

## Pascal 142-241 Pascal

André Le Vot

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Vot, A. (1973). Pascal 142-241 Pascal. *Liberté*, 15(5), 86–90.

## *Cahier de poésie*

### PASCAL 142-241 PASCAL

#### I

Le cuivre de la lampe est un miroir  
un peu sourcier  
le socle courbe me renvoie  
au plafond au plancher  
Qui fait la bête et qui fait l'ange ?

Le sceptre et la masse  
le paquet bleu de cigarettes  
les mouvements de la fumée  
se déplient inversés  
à l'endroit à l'envers  
se déplient inversés  
les mouvements de la fumée  
le paquet bleu de cigarettes  
le sceptre et la masse

L'équateur est le plateau de la balance  
connais-tu bien tes antipodes ?  
ici cancer là capricorne  
que sais-tu de tes équinoxes ?  
L'équateur est le plateau de la balance

## II

Enchâssé  
 dans la fenêtre  
 je trône sur moi-même  
 roi bleu aux moustaches mongoles  
 la tête en haut la tête en bas  
 de quelle manche sort-il ?  
 TREFLE CARREAU COEUR PIQUE  
 PIQUE COEUR CARREAU TREFLE  
 pour quelle partie truquée ?  
 ce roi sans arme ni écu  
 ce roi sans divertissement  
 cet homme plein de  
 misère à la tête  
 surnuméraire  
 surnuméraire  
 misère à la tête  
 cet homme plein de  
 ce roi sans divertissement  
 ce roi sans arme ni écu  
 pour quelle partie truquée ?  
 TREFLE CARREAU COEUR PIQUE  
 PIQUE COEUR CARREAU TREFLE  
 de quelle manche sort-il ?  
 la tête en haut la tête en bas  
 roi bleu aux moustaches mongoles  
 je trône sur moi-même  
 dans la fenêtre  
 Enchâssé

## III

Le rire carnassier du clown m'effraie  
mais la bénignité du charbonnier  
m'afflige

Entre l'oraison et la dérision  
d'assonance en dissidence  
je m'arraisonne  
je d raisonne

Suffirait-il de croire  
pour être cru ?

Dérisoire pari  
fallait-il donc choisir ?  
Fallait-il donc parier ?

Les jeux sont faits  
Rien ne va plus

J'aurais bien plus peur de me tromper  
en lançant cette carte truquée  
en tenant ce pari usurier  
que non pas de me tromper  
en le sachant gagné

si forte  
derrière le simulacre  
d'une vie empruntée  
si forte  
derrière l'opacité  
des murs scellés  
l'aridité  
des plâtres délabrés  
si forte  
dans son attente in puis e  
si forte dans sa certitude informulée

si forte  
que son feu pressenti  
flamboie à coups d'aile étouffés  
dans ma gorge nouée  
et que son eau  
mordue de sel et de vinaigre  
s'écoule de mes tempes  
nappe mon corps transi  
si forte l'espérance  
de la soudaine transparence  
de l'imminente annonciation  
de l'effroyable incarnation

que sa violence épouvante mon coeur

ce coeur ignorant  
ce coeur ancillaire  
ce coeur pusillanime qui s'affaire  
dans le désordre de ses chambres  
sachant qu'il ne sera pas prêt  
ne sachant même pas si les draps  
seront nuptiaux ou funéraires  
ce coeur qui encore  
s'attarde aux fenêtres  
à souhaiter la pluie parcimonieuse  
alors que l'on entend  
marcher la foudre dans les murs

trop lente est l'histoire  
et trop semblables ses circuits  
à quoi bon encore remonter  
la spirale de son ressort  
Virgile n'en finit pas  
de faire ses rondes  
trop long ce Purgatoire

je connais trop mes préhistoires  
et mes chevaux de bois

c'est toujours le même air  
en play back

je n'entends plus le sifflement  
de la toupie  
je ne sens plus le coup de fouet  
j'ai trop brûlé sur les bûchers  
j'ai trop longtemps roulé  
dans les wagons plombés

la croix de Saint André  
le barbelé le mirador  
les os brisés du voleur sur la roue  
de justice  
ça me connaît  
Ixion ma croix de feu  
tourne depuis des millénaires

fais rechauffer la cafetière  
cabaretière  
sers-en du fort aux légionnaires  
mon tour de sommeil est venu

trois jours de paix dans le tombeau  
est-ce la seule récompense  
faudrait-il donc encore  
se relever  
et marcher ?

ANDRÉ LE VOT